

TOME 7 / ÉTÉ

DIM DΔM DOM

SLOW LIVING

SPÉCIAL
Côte ouest



ARCACHON | LE CAP FERRET | BIARRITZ | DINARD | NOIRMOUTIER
LE CROTOY | BILBAO | DOËLAN... *SLOW LIVING BY THE OCEAN* | 7,90 €

L 19183 - 7 - F: 7,90 € - RD



LE RETOUR DE L'ÉVENTAIL

LE DESTIN FABULEUX DE DUVELLEROY

Célébré dans l'Antiquité, de l'Égypte à l'Amérique, en passant par la Chine, le Japon, et bien sûr la France, cet accessoire renaît sans cesse de ses cendres. Depuis quelques années, la maison Duvelleroy insuffle une nouvelle jeunesse à cet objet fascinant, tout en restant fidèle aux techniques ancestrales de confection et aux métiers d'artisanat rares.

TEXTE : *Maïa Morgensztern* PHOTOS : *Sarah Aibel*

Duvelleroy – 17, rue Amélie, Paris-8^e – eventail-duvelleroy.fr





Une question anodine: «*Tu m'aimes?*», mais posée sans prononcer un mot par une marquise à son amant, un éventail fermé à la main. Pause. «*Nous sommes surveillés*», déclare finalement l'objet, qui tourne dans la main gauche. Réel ou rêvé, le langage de cet accessoire issu des codes libertins est né de l'imagination de Jean-Pierre Duvelleroy, atterré dans son arrière-boutique située au 17, passage des Panoramas à Paris. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle et la haute bourgeoisie s'arrache les créations de ce fils de quincaillier originaire de Cherbourg, devenu éventailiste à la fin des années 1820. Un parcours de conte de fées porté par un objet à la fois anodin, désuet et rempli de charme, qui retrace en filigrane de grands moments de l'histoire.

Célébré depuis l'Antiquité, des Égyptiens aux Aztèques, en passant par la Chine et le Japon, l'éventail était également présent dans l'Europe du Moyen Âge. C'est au XIV^e siècle que l'éventail plié atteint les côtes portugaises par la route des Indes. Il connaît un premier essor en France, sous l'impulsion de Catherine de Médicis, suivi d'un véritable âge d'or au XVII^e siècle. Révolution française oblige, la cocarde supplante alors le symbole de l'aristocratie et ses privilèges. C'est à la duchesse de Berry, déguisée en Marie Stuart et dansant un quadrille lors d'un carnaval donné aux Tuileries en 1829, que l'on doit le renouveau de l'éventail. Flair coup de chance, Jean-Pierre Duvelleroy, qui monte sa maison deux ans avant le fameux

bal, croule rapidement sous les commandes. L'enseigne devient bientôt le fournisseur officiel de la reine Victoria, puis d'autres cours d'Europe. Par la suite, distributeur exclusif de la Ville de Paris, Duvelleroy réalise aussi les cadeaux officiels offerts aux épouses de chefs d'État de passage dans la capitale. À la fois masque et outil de communication idéal – alliant jeu intime et démonstration publique –, l'éventail sert parfois de symbole subtil d'allégeances militaires ou de soutiens politiques. Un détail qui n'a pas échappé aux publicitaires de l'époque, comme le montre le modèle d'Henri Privat-Livemont commandé par l'hôtel Ritz en 1899. Les affres de la Première Guerre mondiale et les velléités d'émancipation des femmes sur le marché du travail relaient celui qu'on appelait l'es-mouchoir au Moyen Âge au rang d'accessoire qui n'intéresse que de rares collectionneurs. «*L'éventail est un objet fascinant qui renaît sans cesse de ses cendres*», prévient Éloïse Gilles, jeune entrepreneuse qui a repris la marque avec Raphaëlle de Panafieu et Michel Maignan, il y a dix ans. Nostalgie, célébration du génie de la main pour apaiser l'angoisse d'une robotisation envahissante, réchauffement climatique ou simple jeu mutin... quelles qu'en soient les raisons, Duvelleroy insuffle une nouvelle jeunesse à l'éventail, qui signe son grand retour dans le cœur des dames.

Aujourd'hui posée rue Amélie, à Paris, et enrichie d'une boutique en ligne, la maison a su garder son charme d'antan. Dans l'entrée, le fonds



d'archives, jalousement conservé dans une commode métallique, abrite de véritables pépites. Ici, un décor historié destiné à une belle fortunée retrace les péripéties de l'Amour. Là, une scène mondaine rappelle le destin plus modeste de sa propriétaire. Dans un autre tiroir, une petite boîte renferme des insignes royaux attendant d'être rivés sur un panache en ivoire ou en nacre. Plus bas, une feuille dépliée révèle un adorable chihuahua peint, à côté de laquelle repose une tête de perroquet empaillé monté sur un plumage multicolore; hommages plus ou moins gracieux d'une maîtresse à son fidèle compagnon.

Avec deux collections couture et deux collections prêt-à-porter par an, disponibles en série limitée, la maison est plus vivante que jamais. Un exercice d'équilibriste qui consiste à sans cesse se renouveler tout en restant fidèle aux techniques ancestrales et à l'essence de la marque. «*Frédéric Gay travaille à Romans-sur-Isère, dans la Drôme, où il est chargé du plissage de la feuille au montage de l'éventail. Nous collaborons aussi avec un atelier à Valence, en Espagne, précise Éloïse Gilles. Ornemaniste, plumassier, tabletier, marqueteur... une quinzaine de personnes peuvent intervenir sur une seule pièce. Éventailiste est avant tout un métier d'assembleur.*» La forme ballon, légèrement arrondie et inspirée des aérostats des frères Lebaudy, ainsi que la marguerite estampée sur les rivures, font aussi partie de cette incontournable grammaire des formes Duvelleroy fondée

sur la légèreté. En mouchoir, de forme cabriolet ou brisée, les collaborations contemporaines de la gamme de prêt-à-porter rendent d'ailleurs souvent hommage aux motifs traditionnels. Pour exemple, ces chiffons rebrodés et leurs doubles corolles d'organza, retravaillés par la créatrice Coralie Marabelle dans un esprit frou-frou parisien modernisé, ou encore les ouvrages sequins et or réinterprétés par la brodeuse Solenne Jolivet. Pour la ligne *Petit h* d'Hermès, Duvelleroy a imaginé des éventails palmettes à partir de chutes de cuir. Un juste retour à la matière primordiale pour cette enseigne à l'origine de l'amélioration du moule à plisser au XIX^e siècle, éclair de génie qui a permis l'essor des éventails en tissu jusqu'alors faits de peau ou de papier.

D'autres collaborateurs comme le couturier Jean-Charles de Castelbajac, l'illustrateur tatoueur Mo Coppoletta ou encore la brodeuse Inge Jacobsen ont mis leur talent au service de la collection prêt-à-porter. «*Pour la maison Dior, Kim Jones nous a passé commande d'un éventail couture qui a accessoirisé le look final de son défilé homme automne-hiver 2019-2020*», confie Éloïse Gilles, ravie du rôle de Duvelleroy dans le retour de l'éventail sur le devant de la scène. Pour les curieux, un livre, dont la parution est prévue pour octobre, retrace désormais le fabuleux destin de cette maison hors norme. «*Rendre à l'éventail son ancienne splendeur*», avait déclaré, satisfait, Jean-Pierre Duvelleroy. Voilà qui est – à nouveau – chose faite.